

FRÈRE RICHARD, DE TAIZÉ

## Le chemin qui est devant nous

Nous arrivons à la fin de notre semaine de réflexion sur la vie monastique et religieuse. Je ne ferai pas de conclusion. Il ne s'agit pas de conclure mais plutôt d'ouvrir au chemin qui est devant nous.

Plusieurs fois au cours de cette semaine, des titres de livres de frère Roger ont été cités, par exemple « Vivre l'aujourd'hui de Dieu » et « Dynamique du provisoire ». J'aimerais dire ce qui nous est arrivé ces jours avec le titre d'un autre livre encore : « Vivre l'inespéré ».

Nous espérions que cette semaine serait un beau moment de rencontre et de partage. Mais il me semble que nous avons vécu aussi quelque chose d'inespéré. Nous avons entendu des choses étonnantes. Nous avons rencontré des personnes que nous ne pensions pas rencontrer, fait connaissance avec des sœurs et des frères qui nous ont surpris parce que nous ne savions même pas qu'ils existaient.

Nos diversités sont grandes, étonnantes parfois. La vie monastique et religieuse a pris des formes extrêmement variées au cours de l'histoire et à travers la terre, et cela dans différents contextes ecclésiaux.

L'expérience de cette semaine fait penser à l'image du polyèdre chère au pape François. Il a dit plus d'une fois qu'il préférerait le polyèdre à la sphère. Et il a expliqué pourquoi. Le polyèdre est un corps aux faces multiples. Il n'est pas lisse, il a des angles et des arêtes, il peut être irrégulier. Il change d'aspect selon le point de vue de celui qui le regarde, pensez à un beau cristal. Les belles pierres précieuses ne sont pas des sphères mais des polyèdres.

Une sphère est tout à fait régulière, de quelque côté qu'on la regarde, elle est toujours pareille. Tous les points de sa surface sont à la même distance du centre. Les multiples faces d'un polyèdre, par contre, peuvent être plus ou moins éloignées du centre et les unes des autres. Alors ne nous inquiétons pas trop de savoir où nous en sommes exactement. C'est là où nous sommes, avec ce que nous sommes, que nous faisons partie d'une même réalité vivante.

Frère Roger comparait la vie monastique et religieuse qui s'est développée à travers les siècles à un grand arbre. Il disait : « Taizé n'est qu'un simple bourgeon greffé sur un grand arbre, sans lequel il ne saurait vivre ». Ce grand arbre vit d'une même sève. Mais il a de nombreuses branches, des feuilles, des fleurs, des fruits et des bourgeons. En 1965, quand frère Roger a écrit cette phrase, il considérait Taizé comme un bourgeon.

+++

J'avais essayé de me préparer pour ce matin. Mais en écoutant les interventions de cette semaine, l'une plus riche que l'autre, j'ai eu de plus en plus envie de me taire.

Et pourtant, parce que j'aime beaucoup frère Roger et que je lui dois tant, et que frère Alois me l'a demandé, je veux revenir sur l'intuition de frère Roger concernant trois aspects de la vocation monastique et religieuse : l'engagement à vie, la vie commune et la dynamique du provisoire.

## **1. L'ENGAGEMENT À VIE**

A l'occasion d'un colloque sur le monachisme qui a eu lieu à Paris le weekend passé, une sociologue française, Danièle Hervieu-Léger, a déclaré : « Ce qui pose un problème ... c'est l'exigence d'un engagement à vie ».

Un engagement à vie n'est pas dans l'air du temps. Mais les débuts de Taizé ne sont-ils pas comme une confirmation de l'actualité toujours nouvelle de la vocation monastique et religieuse ? Il n'y avait pas beaucoup de raisons pour que, voici 75 ans, des jeunes hommes protestants doivent adopter la vie monastique. Le fait qu'ils l'ont fait quand même, malgré les oppositions qu'ils ont rencontrées autour d'eux et malgré les interrogations et les doutes qu'ils ont pu avoir eux-mêmes – ce simple fait montre que la vie monastique n'est pas seulement une vénérable tradition mais, à toute époque, une manière de répondre à nouveau à un appel de l'évangile.

Frère Roger a souligné plusieurs fois qu'il ne voulait pas restaurer la vie monastique, ne rien copier. Mais il voulait répondre à l'appel du Christ.

A Taizé, au début, il n'y a eu ni vœux ni règle, même pas de projet de communauté bien précis. Mais il y a eu le désir et le choix d'appartenir au Christ sans retour.

Chemin faisant, les frères ont compris que ce oui au Christ sans réserve avait besoin d'une mise en forme. Et c'est la tradition de la vie monastique qui a fourni une stabilité à leur élan spontané sur les traces du Christ. C'est cet élan d'amour, le désir de se donner sans réserve et sans retour, qui est la raison d'être de l'engagement à vie.

## **2. LA VIE COMMUNE**

Au sujet de la vie commune, j'aimerais rappeler que pour frère Roger c'est la recherche d'une vie communautaire qui était première. Il s'agissait, comme il écrivait en 1941, de « rompre avec une tradition trop individualiste ».

C'est pourquoi il préférerait le mot « cénobitique » à celui de « monastique ». « Cénobitique », ou « cénobitisme », signifient « vie commune ». Frère Roger disait « vie commune » quand d'autres disent « vie consacrée ». Dans le texte où il parle du grand arbre sur lequel Taizé n'est qu'un simple bourgeon greffé, il parle de « ceux qui nous ont précédés dans la vie commune ». « Vivre la vie commune », c'était sa manière de nommer d'une seule expression ce que vivent les moines et les moniales, les religieuses et religieux. Jusqu'à aujourd'hui, « vie commune » est l'expression que nous utilisons volontiers à Taizé pour dire ce que nous sommes.

Les Actes des apôtres disent des premiers chrétiens qu'ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme, et que tout leur était commun. Frère Roger était convaincu que, dans une Eglise fidèle au Nouveau Testament, il devait y avoir de la place pour une telle vie commune. Il n'était pas idéaliste, et il voyait bien que tous ne pouvaient pas la vivre de la même manière radicale. Alors il a voulu la communauté des frères comme un signe d'amour fraternel dans l'Eglise, comme une parabole de communion.

C'est dans cette même perspective que frère Roger parlait de la sainteté. Il n'y voyait pas tant un exploit personnel qu'une vocation commune, une vocation de communauté.

### **3. LA DYNAMIQUE DU PROVISoire**

Je l'ai dit, frère Roger n'est pas parti pour Taizé avec un projet préétabli. Et une fois arrivé, il a voulu continuer à vivre dans une dynamique du provisoire. N'est-ce pas ce qui caractérise toutes les fondations ? Tous les fondateurs n'ont-ils pas commencé par ne pas savoir où Dieu les conduirait ?

Pendant longtemps, frère Roger disait : « Est-ce que nous avons vraiment commencé ? » Je suis de la génération de frères qui l'ont encore entendu parler ainsi. Puis il s'est mis à dire : « Oui, nous avons commencé ». Mais il voulait, comme le dit saint Grégoire de Nysse, « aller de commencement en commencement par des commencements sans fin ».

Notre règle de Taizé dit : « Ne reste jamais sur place. » C'est un appel à chaque frère mais aussi à la communauté. Nous vivons entre ce qui nous a été donné et ce qui nous sera donné encore. Cela demande la disponibilité à l'Esprit saint et une grande souplesse, nous l'avons entendu plusieurs fois au cours de cette semaine.

Frère Roger disait parfois que nous vivons comme suspendus à la grâce de Dieu. Nous devons et nous pouvons avancer sans cesse parce que le don et l'appel de Dieu sont sans repentance, comme saint Paul l'écrit dans l'épître aux Romains.

C'est en nous recentrant sur l'évangile de la grâce que nous pourrions avancer joyeux et d'un pas léger.